

Drawing Now Art Fair, salon à large spectre

En organisant un symposium sur le dessin contemporain pour sa 17^e édition, **la foire parisienne affirme sa position de leader** sur son créneau, prenant en main la destinée théorique du médium.

PAR CÉLINE PIETTRE

En quoi le dessin est-il un outil d'éducation artistique ? Quelle relation entretient-il avec l'IA ? Peut-on faire voyager les collections ? Telles seront les questions soulevées lors du symposium organisé cette année par Drawing Now. Un point sur l'actualité du dessin qui avait déjà été initié à l'occasion des 10 ans de la manifestation. « Nous tenions à renouveler l'expérience en invitant des spécialistes très pointus sur leur sujet, comme la directrice du Cartoonmuseum de Bâle qui viendra nous parler de la bande dessinée », précise la présidente du salon, Christine Phal. « Il s'agit d'un énorme travail mais selon nous nécessaire, ne serait-ce que pour faire se rencontrer les professionnels. » Cette journée d'étude vient donc s'ajouter au programme classique des *talks* et inaugure une 17^e édition rassemblant 73 exposants – un contingent stable –, construite sur un système rodé. Les trois secteurs mis en place en 2018 : Général (avec ses *solo shows* d'artistes confirmés),

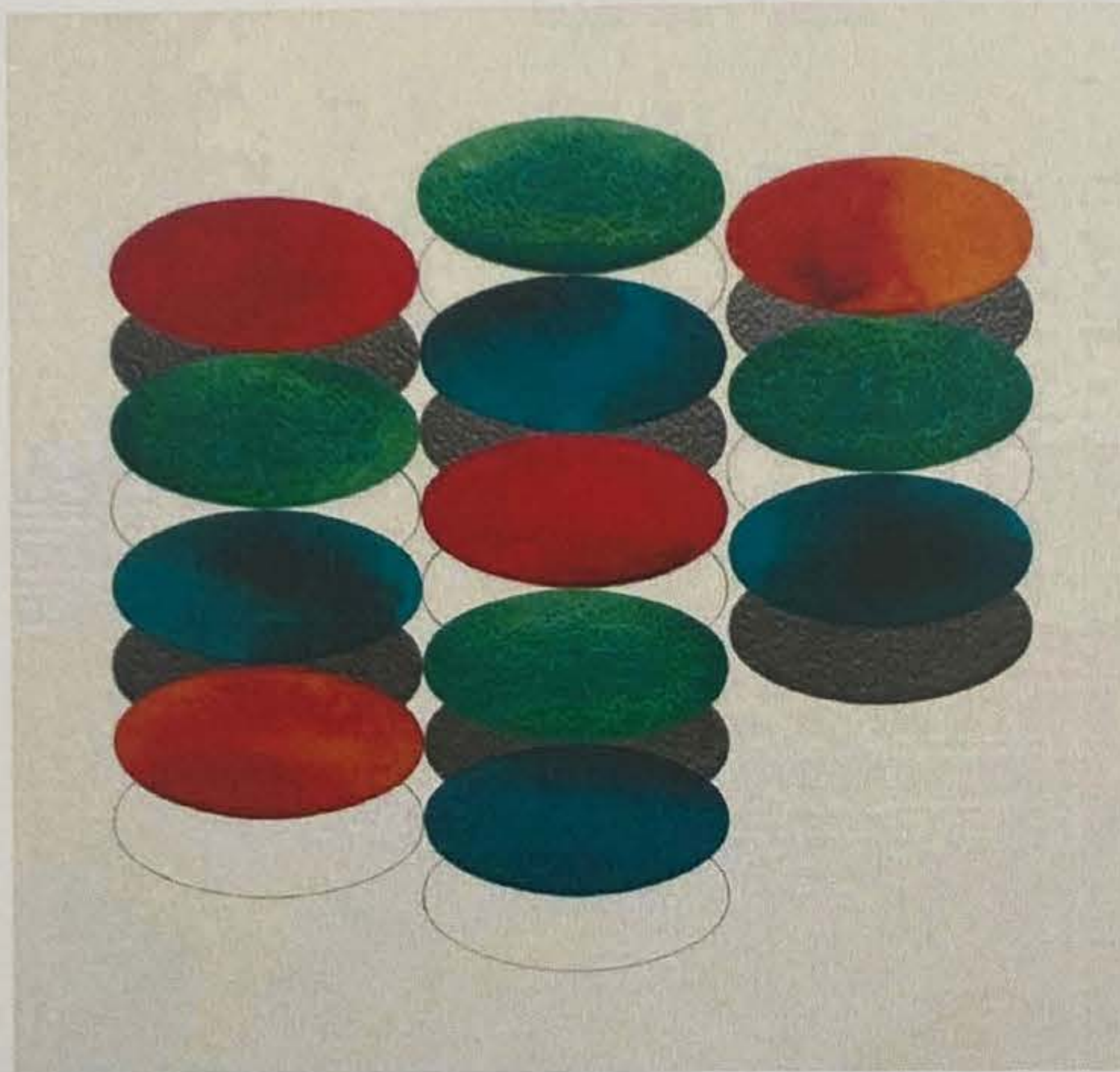
Insight (réunissant des signatures plus confidentielles), et Process (associant le dessin à d'autres médiums) sont « désormais bien identifiés par nos visiteurs », constate Christine Phal. Vingt galeries participent pour la première fois, avec un taux de renouvellement approchant les 40 %. Nouveauté en 2023, le parcours Parallaxe est de retour avec des propositions singulières, où le dessin habite des formats hybrides : une sélection orchestrée par la directrice artistique Joana P. R. Neves. Ainsi en est-il de la production du photographe basé à Johannesburg Roger Ballen, dont une série de 24 Polaroid dessinés, conçus spécialement pour le salon (3 000 € chaque), est proposée par Les Douches. Cette dernière, connue pour son expertise en photographie documentaire, fait sa première apparition dans les allées. « Les visiteurs vont découvrir un travail fusionnant deux techniques : il s'agit de pièces uniques, qui véhiculent l'étrangeté propre à l'œuvre », s'enthousiasme la galeriste Françoise Morin. Également candidate du parcours Parallaxe, Marion Papillon n'a pas manqué une édition depuis les débuts de la foire. L'actuelle présidente du Comité professionnel des galeries d'art y apprécie les rencontres avec un public « toujours attentif, bien souvent formé au

dessin classique et qui sait le regarder en connaisseur ». Sur son stand, une minirétrospective de l'œuvre de Cathryn Boch, lauréate du prix Drawing Now en 2014, dont les dessins de fils réalisés à la machine à coudre incarnent parfaitement l'esprit défricheur et délibérément décloisonné de la manifestation.

Une diversité de regards

L'édition 2024 voit l'arrivée de pays qu'on n'a pas l'habitude de croiser sur le salon : des galeries venues du Portugal, de Turquie, de Roumanie rejoignent les traditionnels exposants allemands, suisses et italiens. Parmi les enseignes de la Péninsule, deux « nouvelles » font le voyage depuis Bologne, convaincues par leur compatriote Studio G7, déjà venu tenter sa chance avec succès. Labs Gallery vivra sa première foire hors d'Italie avec un ensemble d'œuvres des années 1970-1980 de Greta Schödl (née en 1929), une artiste autrichienne peu connue en France qui participera à la prochaine Biennale de Venise. « La présence de galeries étrangères est stable. Nous ne recherchons pas à internationaliser à tout prix les allées, résume Christine Phal, mais nous ouvrons à des territoires pluriels, capables d'enrichir l'offre en termes d'écritures dessinées. » Effet concret de ce désir d'ouverture,

Emanuel Proweller (1918-1981),
Faites l'amour pas la guerre, mai 1968,
huile sur papier Canson, 65 x 50 cm,
courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris.



Jane Harris (1956-2022), *Study for FRAC Flag, La Nouvelle Aquitaine 4*, 2016, aquarelle et crayon sur papier, 50 x 50 cm, Courtesy Succession Jane Harris - Close Ltd.

L'animation est à l'honneur aux cismaises : une exposition coproduite avec le Frac Picardie accueillera les visiteurs pour montrer les créations d'une douzaine d'artistes, de Massinissa Selmani (finaliste du prix Duchamp 2023) à Inci Eviner (sélectionnée pour le pavillon turc de la Biennale de Venise en 2019). Un projet en gestation depuis longtemps qui comportait son lot de défis techniques, et auquel les *talks* feront écho à travers une intervention d'Emmanuel-Alain Raynal, producteur de la société Miyu – dont la galerie dédiée à l'art animé, absente cette année, avait marqué les précédentes éditions. À noter également l'invitation de trois designers – Noé Duchaufour-Lawrance, Constance Guisset et Mathieu Lehanneur – et d'une architecte d'intérieur – Aline Asmar d'Aminan –, dont il sera possible de suivre les coups de cœur, comme autant de chemins de traverse.

Autre source de découvertes, le prix Drawing Now, qui sera révélé le 20 mars. Son casting 100 % féminin est composé de Caroline Corbasson (Dilecta), Stéphanie Mansy (galerie F), Marine Pagès (Bernard Jordan), Tatiana Wolska (Irène Laub) et Catherine Meurisse

(Barbier). Quant à la lauréate 2023, Suzanne Husky, actuellement exposée au centre d'art Drawing Lab de la rue Richelieu – émanation de la «galaxie» Drawing Society –, on pourra retrouver son travail chez Alain Gutharc. Dans ses aquarelles naturalistes, cette militante écologiste réécrit l'histoire de l'aménagement des territoires par les castors, transcendés en divinités protectrices d'une nature à réparer.

Une offre historique abondante

Si Drawing Now prend grand soin de rendre compte des dernières avancées du médium, on y croise nombre d'artistes du XX^e siècle chez qui le dessin irrigue l'œuvre en souterrain ou se pratique de manière ponctuelle. Un parcours historique s'esquisse ainsi sans se nommer. «Il s'agit d'une vraie tendance de ces dernières années, confirme Christine Phal. De plus en plus de galeries nous choisissons pour présenter un aspect méconnu d'une œuvre déjà établie sur le premier ou le second marché.» La galerie Petra Seiser fait ainsi le déplacement depuis Vienne avec des encres

de Günter Brus réalisées pendant la pandémie, des «pépites jamais vues en France». Le dernier représentant de l'actionnisme viennois, mort en février, avait réinvesti la toile et le papier dans les années 1980.

Primo-arrivante, Nathalie Obadia vient promouvoir la pratique dessinée de ses artistes, une «opportunité de mettre en avant ce travail qu'il est très difficile de valoriser sur une foire généraliste». Elle sait, par ses homologues, qu'elle est sûre d'y retrouver les directeurs de musées ou de Frac, toujours au rendez-vous. En focus sur son stand, les œuvres sur papier de Roger-Edgar Gillet (1924-2004) dressent un panorama de la carrière de ce peintre abstrait converti à la figuration, «de nouveau très regardé, à New York notamment». L'école de Paris est aussi représentée chez Berthet-Aittouarès, où les papiers de Tal Coat oscillent entre 3 500 et 11 000 €. Ceux qui recherchent les grands noms des années 1950-1960 ne manqueront pas les stands de Lelong & Co – venue avec une suite fraîchement créée d'«Emplois du temps» de Pierre Alechinsky –, de Catherine Issert – qui met en avant Claude Viallat (à partir de 6 000 €) –, ou de G.-P. et N. Vallois – présent avec l'estate d'Emanuel Proweller, pionnier de la nouvelle figuration.

Passage obligé chez Galerie 8+4, où l'on découvre les dessins de l'architecte Claude Parent, tout droit issus de ses archives. Fidèle du salon depuis quatorze ans, l'enseigne spécialisée en BD, Martel, dévoilera en exclusivité deux esquisses préparatoires du *Maus* d'Art Spiegelman, monument du 9^e art sur la Shoah. La londonienne Close Ltd y défendra les illusions optiques de la Britannique Jane Harris, (décédée en 2022), tandis que Susanne Albrecht, engagée depuis Berlin à redonner leur visibilité aux femmes, présentera les pastels d'Anna Zemánková (1908-1986), figure tchécoslovaque de l'art brut. Autant de propositions qui apportent un intéressant contrepoint aux pratiques émergentes. Enfin, une passerelle directe avec le Salon du dessin, associé à Drawing Now pour la deuxième année consécutive via un billet jumelé, fait décidément de Paris le centre névralgique du médium. ■

à voir

Drawing Now Art Fair,
Du mercredi 20
au dimanche 24 mars 2024,
Carreau du Temple,
4, rue Eugène-Spüller, Paris III^e,
www.drawingnowartfair.com